

LE SONNEUR A VENTRE JAUNE (*Bombina variegata*, Linné, 1758)
RETROUVE EN BASSE-NORMANDIE ?

Petit crapaud de la famille des discoglossidés, le sonneur à ventre jaune est un animal d'une grande fragilité, et exigeant vis-à-vis de la qualité de ses biotopes. Sa fréquence n'a cessé de diminuer en Europe au vingtième siècle. Son aire de répartition couvre une bonne partie de l'Europe centrale et méridionale, à l'exception de la péninsule ibérique. La carte de répartition du sonneur en France, publiée en 1989 (2), montre une distribution morcelée dans une grande partie de son aire (carte n°1). Il semble toutefois avoir des préférences continentales assez nettes. Par exemple, son absence en Bretagne est naturelle.

En Normandie, le sonneur à ventre jaune était signalé par les naturalistes du début de ce siècle sous le nom de *Bombinator pachypus*, Fitz. var. *Brevipes*, Blas., ou encore *Bombinator igneus*, Laur., Ou parfois *Bombinator brevipes*, Blas.. Voici ce que nous dit Henri GADEAU DE KERVILLE (3) en 1896 à propos de sa répartition et de sa fréquence :

"(...). Il se trouve presque certainement dans de nombreuses localités de cette province ; mais d'une façon générale il doit y être peu commun".

Seine-Inférieure (aujourd'hui Seine-Maritime) : Gournay-en-Bray, environ d'Elbeuf où il est peu commun. Environ de Rouen : Bois Guillaume, Belbeuf (Hameau de Saint-Adrien).

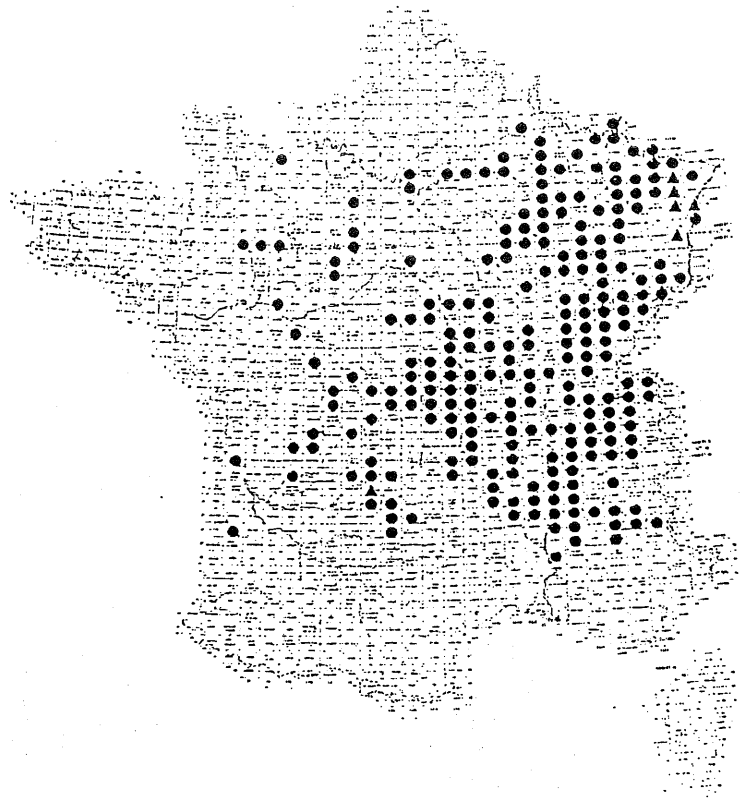
Eure : Bourg-Achard, dans une mare. Grainville-en-Vexin. Aux environs d'Evreux : communes d'Evreux, Arnières, Aulnay, Cailly-sur-Eure, etc. BARBIER (1) le signale en 1905 à Ménilles, Saint-Aquilin et à la Cailleterie.

Orne (d'après des observations de LETACQ) :Ticheville, Orville, Tessé-la-Madeleine, environs d'Alençon où il n'est pas très rare.

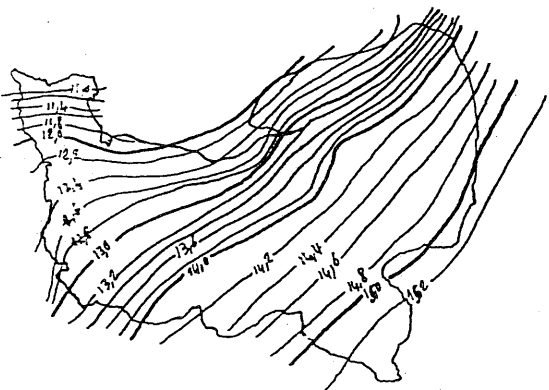
Calvados, Manche : aucune indication certaine.

On voit que le sonneur a habité au moins une partie de la région à une époque relativement récente. La carte n°2 résume sa répartition en Normandie à l'époque de GADEAU DE KERVILLE, on distingue aussi à cette échelle le besoin apparent de continentalité, au moins pour la Basse-Normandie. Le sonneur à ventre jaune y est en limite Ouest de répartition. Pour s'en assurer on pourra comparer cette carte avec la carte n°3, d'amplitude thermique annuelle (différence entre le mois le plus chaud et le mois le plus froid) : il est clair qu'il y a une relation entre l'atlantinité du climat dans certains secteurs et son absence. La région Haute-Normandie a sans doute comme premier facteur limitant un manque de chaleur estivale (développement des pontes ?), qui marque la limite septentrionale de répartition.

Aujourd'hui l'atlas de répartition nationale nous fait constater que le sonneur n'a pas été retrouvé récemment en Normandie, sauf sur la carte de Caen. Cette observation me laisse d'ailleurs un peu perplexe quand on connaît ses exigences écologiques (espèce forestière très aquatique, vivant dans les ornières des chemins et dans les points d'eau temporaire) comparées à la qualité des milieux qui sont offerts aux amphibiens dans ce secteur, et sa répartition ancienne (jamais signalé du Calvados). Qui a fourni cette observation, de quand date-t-elle,

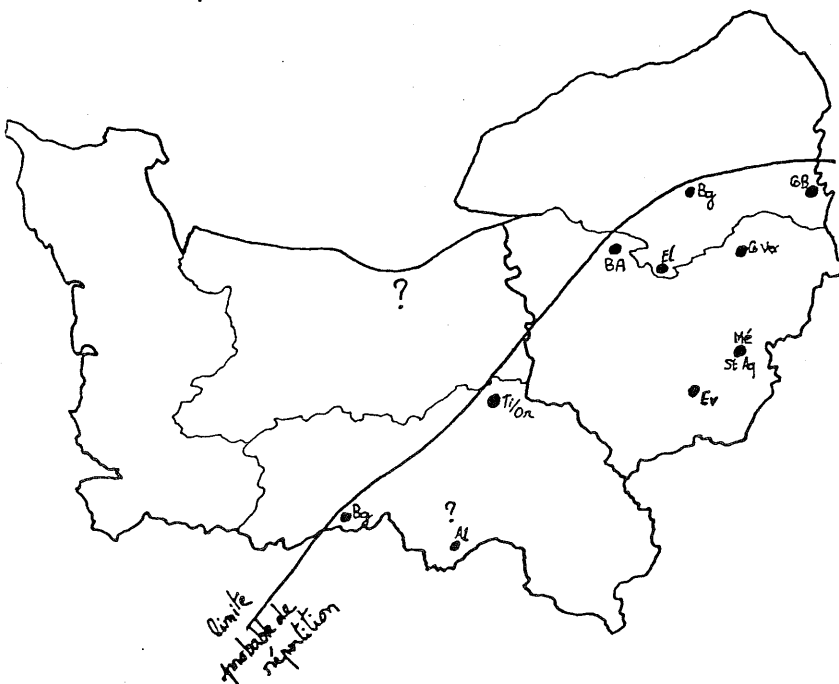


Carte n° 1 = *Bombina variegata*



Carte n° 3 : amplitudes thermiques annuelles (en °C)

Carte n° 2 : répartition supposée de *Bombina variegata* d'après la littérature ancienne.



Légende :

- Gb: Goumay-en-Bray. Ep: Elbeuf.
- Bq: Bois-Guillaume.
- BA: Boung-Achard. G.Vex: Grainville-en-Vexin.
- Ev: environs d'Évreux. Mé, St Ag: Ménilles, St. aquilim.
- Ti/Or: Ticheville, Orville. Al: Alençon.
- Bq: Bagnoles-de-l'Orne.
- ? : données actuelles, à confirmer.

dans quel milieu le (les) individu(s) a (ont) il(s) été observé(s) ? Quoi qu'il en soit, le sonneur n'est plus, loin s'en faut, un animal familier dans la région.

Mais quels peuvent-être les facteurs qui ont déterminé sa disparition presque totale en Normandie ? En premier lieu il semble que les modifications des biotopes soient à mettre en cause, engendrées surtout par une modification des pratiques sylvicoles (n'oublions pas que c'est une espèce avant tout forestière). Le sonneur à ventre jaune est, nous l'avons dit, en limite de répartition en Normandie. Comme toute espèce en limite, sa présence ne tient bien souvent qu'à des facteurs stationnels particuliers, notamment des facteurs climatiques. Ces facteurs sont le plus souvent entretenus par un couvert végétal en conséquence. Une modification de ce couvert entraîne irrémédiablement la disparition des particularités stationnelles. A noter aussi qu'une modification des biotopes immédiatement voisins est susceptible aussi, par phénomène de "solidarité des biotopes", d'entraîner des modifications, certes parfois très peu sensibles, mais suffisante pour faire disparaître une espèce. La mécanisation de l'exploitation sylvicole, et des débardages au printemps, peuvent aussi détruire les pontes qui ont le malheur de se trouver dans les ornières.

Mais cette première explication, sans doute essentielle, ne conditionne toutefois pas son absence complète de Normandie actuellement. On peut aussi évoquer une possible modification du climat régional à l'échelle séculaire ayant fait régresser la limite d'aire du sonneur. Ce phénomène peu vérifiable peut-il trouver appui sur les exemples de la disparition d'autres espèces à tendance continentale en marge de leur aire principale ? Ainsi le lézard des souches (*Lacerta agilis*) est une espèce présente en Basse-Normandie, uniquement dans une partie du Perche Ormais. Mais à la fin du 19ème siècle son aire était plus étendue vers l'Ouest d'une soixantaine de kilomètres. Ses stations étaient très précisément connues, toujours limitées à des escarpements ou éboulis (pierriers) de grès (Armoricain, parfois de May). Ces milieux étaient en plus très ouverts, constitués d'une strate de sous-arbrisseaux (callune et bruyère cendrée essentiellement) et de quelques bouleaux.

Aujourd'hui après y avoir longuement recherché ce lézard, il s'avère qu'il a totalement disparu. Pourtant les pierriers existent toujours. Il est vrai que les sites en question ont tous subi un reboisement plus ou moins intense, mais le coeur des éboulis et affleurements existe toujours. Alors modification du mésoclimat ou du microclimat, ou peut-être les deux ? On retrouve donc les mêmes questions que pour le sonneur à ventre jaune. Le tout pourra être en plus combiné avec d'autres facteurs tels que les prélèvements par les enfants et les adultes (pour des raisons parfois aussi diverses que saugrenues !), ou les problèmes de consanguinité induits par la réduction et le fractionnement progressifs de sites déjà initialement isolés les uns des autres.

Le sonneur semblait donc avoir complètement disparu lorsque récemment (nov. 1995) en discutant d'amphibiens avec Olivier HILLAIRET, un garde forestier de l'O.N.F. en Ecouves, j'ai acquis la quasi-certitude de sa présence dans l'Orne.

Au printemps 1995, O. HILLAIRET a observé un crapaud qu'il a identifié comme étant le sonneur à ventre jaune. Mais n'ayant pas beaucoup d'affinités pour ce genre animal, il ne l'a pas capturé pour vérifier des caractères sûrs, ni même photographié. Il pensait avoir affaire à une espèce commune. Pour être absolument certain de cette observation je lui demandais de me décrire dans quel milieu et à quelle période cette rencontre s'était produite. Ce qui n'était jusqu'à présent dans mon esprit qu'une observation douteuse se transforma alors en une observation probable. Le sonneur en question a été observé dans une **ornière inondée** d'un chemin limitant deux parcelles, en **pleine forêt** domaniale d'Ecouves, sur la commune de Tanville. Cette rencontre s'est produite courant avril, et O. HILLAIRET a aussi vu des pontes (qu'il m'a décrit sous forme d'oeufs en chapelets). La date est suffisamment avancée dans le printemps pour que ce ne soit pas des pontes de crapauds communs (*Bufo bufo*).

Evidemment, un doute subsiste tant que l'espèce n'a pas été photographiée et reconnue par un spécialiste. Mais la description du milieu et la période d'observation sont ici pour moi des critères très importants pour confirmer la détermination d'une espèce, surtout quand il s'agit d'une espèce rare.

Le site, qui m'a bien sûr été localisé avec précision, sera prospecté au « peigne fin » au printemps prochain pour confirmer cette découverte et estimer le nombre d'individus. Une telle espèce devra faire l'objet d'une protection éventuelle et d'un suivi de ses populations. Il ne sera plus permis à l'avenir d'en perdre la trace.

Description brève du sonneur à ventre jaune et de ses moeurs.

C'est un crapaud de petite taille (5 à 6 cm en moyenne), à la peau très verruqueuse. La pupille des yeux est très caractéristique de l'espèce. Elle est en effet en forme de coeur. La face supérieure est de coloration terne et uniformément terreuse. Par contre la face ventrale dévoile une couleur très vive, le plus souvent jaune, parfois orangée, mélangée avec des taches plus sombres. Ces taches ont une signification très claire pour les éventuels prédateurs : toxique, cru ou cuit ! Pour nous pas de danger on peut le manipuler, mais évitez de croquer dedans. Enfin son chant est particulier lui aussi, il consiste en une sorte de "houuu" répété inlassablement et assez lentement, sur un ton moyen, beaucoup moins aigu que le "tou" du crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*).

Sa vie est surtout aquatique, et il se nourrit d'insectes et de larves. Il se rencontre surtout à l'eau, même en dehors de la période de reproduction qui est aux environs d'avril - mai. Il semble que les têtards de ce crapaud grandissent vite. Et tant mieux pour eux car ils vivent souvent dans des milieux très précaires, le plus souvent forestiers ou en lisière : petites mares, flaques, ornières de chemins creusées par les débardages. Cet amphibien a une période d'hivernage beaucoup plus marquée que chez beaucoup d'autres.

REFERENCES :

- (1) **BARBIER H.** : Sur la faune herpétologique des environs de Pacy-sur-Eure. *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, n°420, IVème série, 35ème année, 1er octobre 1905.
- (2) **CASTANET J., GUYETANT R.**, et all. : Atlas de répartition des amphibiens et reptiles. 1989, *Société Herpétologique de France*.
- (3) **H GADEAU DE KERVILLE.** : Faune de Normandie, fascicule IV, reptiles, batraciens, poissons. *Bulletin de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen*, 1er semestre 1896.